**G. ROHLFS, Le gascon. Etudes de philologie pyrénéenne. Avec 2 cartes. Halle a. S., M. Niemeyer, 1935. VIII — 189 S. RM. 12,—.**

La présente étude est le résultat de nombreuses années de travail planifié qui, à partir de l'étude des embouchures pyrénéennes (des deux côté de la ligne de crêtes), détermine la particularité de la Gascogne et la relation de la Gascogne avec les langues ibéro-romanes et gallo-romaines voisines, une nouvelle tentative, extraordinairement heureuse, avec un nouveau matériel, une nouvelle méthode fruit d’une nouvelle vision. Au lieu de la vision exclusivement gallo-romaine à laquelle on s'était peu à peu habitué au cours des dernières décennies (Suchier, Millardet, Fleischer, Henschel), Rohlfs établit une vision transpyrénéenne (du sud-ouest de la France à l'Ibéromanie et vice versa) et gagne ainsi le champ de vision plus large qui, comme son récit le montre clairement, est celui qui permet de résoudre le problème de la nature et de la position particulières de la Gascogne.

Le point de départ est la description des dialectes des Hautes-Pyrénées françaises, dont Rohlfs a repris le « stock » avec une précision et une exactitude (également dans le choix du matériau) à un point réservé aux seuls chercheurs persévérants et expérimentés de l’acabit de Rohlfs. A cela s'ajoutent des matériaux qu'il a collectés dans les vallées d'Aragon. Ce matériel nouveau et varié, qui est complété et souvent confirmé par l'excellent dictionnaire de Palay, constitue une base polyvalente et fiable pour la présentation comparative, qui rend justice au vocabulaire, au développement phonétique, aux principales caractéristiques de la théorie des formes ainsi qu'à la syntaxe. Dans la présentation des suffixes, Rohlfs a pu se limiter à quelques phénomènes choisis et, pour le reste, se référer à son important traité publié dans RLiRo VII.

Sans doute les recherches futures apporteront leur lot d’ajouts et de corrections de détails, mais le résultat global est d’ores et déjà clair et certain : **la richesse et la particularité de l'héritage préromain dans le vocabulaire (particulièrement évident dans la région des Pyrénées proprement dite), les contacts linguistiques étroits entre les Gascons et les Aragonais (dépassant le plus souvent ces derniers), et enfin le marquage des caractéristiques linguistiques de cette partie du sud-ouest de la France** **ne peut s'expliquer que par l'effet des conditions ethniques particulières de la région délimitée par la Garonne**.

Les correspondances linguistiques entre les versants nord et sud des Pyrénées sont expliquées par Rohlfs (§ 87), d'abord sur le plan du lexique, par les relations mutuelles facilitées par les nombreux cols, et il poursuit, "L'unité dans les conditions sociales et la parenté entre les deux civilisations avaient contribué à former un territoire linguistique *sui generis* avec un lexique bien caractéristique de type nettement pyrénéen". En effet le caractère commun de la culture, qui a été favorisé - sinon conditionné, par la similitude des conditions géographiques, a largement déterminé le caractère linguistique des Pyrénées moyennes. Cette culture est ancienne, ses racines sont profondes. C'est une raison suffisante pour tenter de reconstruire l'image de cette culture ou, plus précisément, de la communauté culturelle dans laquelle ce lien linguistique, ainsi que de nombreux détails linguistiques, trouvent leur fondement. J'ai fait cette tentative. Le résultat est intéressant. Dans l'image du *présent*, non seulement des vestiges de mots anciens, mais aussi de nombreux éléments culturels sont mis en évidence qui suggèrent une antériorité équivalente (et considérable). Dans de nombreux cas, l'équation ethnographique et lexicologique du temps est confirmée. Je pense à des cas tels que le sancho, "vase à lait de forme particulière sculpté d'une seule pièce", la lera, "forme originale de la baratte à beurre : à l'origine, un récipient à lait aux parois sans soudure", les différents noms de l’auge primitive tós - coum(et) (d'autres noms ne sont pas loin derrière) qui ont été conservés jusqu'à nos jours, à côté des récipients pour la lessive, le dosage, etc., connus sous le nom de rusca, etc, d'écorce ou de troncs creux, aux anciennes désignations de la ruche arna, , d'anciens ustensiles ménagers tels que aspro "fourchette naturelle pour suspendre des objets", espleno, esparte "ancien fouet" (probablement à la suite de aspro), les noms de lozát, l'inát, français. Pyrénées lavasso et couvrir le matériel llicorella, par lequel on entend les lourdes dalles d'ardoise brute, qui ne sont aujourd'hui conservées que dans la région de la Roumanie, etc. Dans tous les cas, ces objets sont d'une originalité tellement prononcée que le nom préromain n'est certainement pas seulement une réminiscence de la culture de cet âge. La situation n'est pas très différente avec les noms de navires du type cuezo, plus répandu (cocium), mais dont la signification la plus originale n'est nulle part aussi clairement reconnaissable que dans le patrimoine culturel des Pyrénées. Dans d'autres cas également, lorsque la désignation romaine est établie, on est fondé à déduire, sur la base de l'aspect factuel, des vestiges ethnographiques d'une tradition plus ancienne. Les exemples les plus évidents et géographiquement bien définis sont les formes d'habitat des Pyrénées centrales françaises et du Haut-Aragon, qui, même dans leur structure actuelle, révèlent un archétype commun, on peut supposer le type préromain, et donc l'affinité culturelle de toute la haute région. Si aucun autre exemple n'était disponible, la similitude des formes de maison appartenant à un seul et même type de base suffirait à démontrer l'ancienne communauté culturelle sur laquelle s'est basé le développement culturel et linguistique de plusieurs millénaires dans la région des Pyrénées centrales.

En ce qui concerne le catalan, la conclusion générale (p. 2) est : "Surtout entre le gascon et le catalan, l'accord est beaucoup plus étroit qu'on n'a osé le croire jusqu'à présent". Rohlfs rejoint en ce sens les travaux de Kuen sur le dialecte d'Alguer (ASNSL 167, 319, bien que l'on mentionne maintenant des correspondances auxquelles aucune force pénétrante n'est attachée). Dans de telles considérations, il faudra cependant examiner non seulement les points d'accord, mais aussi les contrastes et leurs caractéristiques. Rohlfs lui-même a mis en garde contre toute exagération (§ 87), et il ne fait aucun doute que les différences entre les langues mentionnées sont considérables et profondes. Le passage de l'espace linguistique catalan à l'espace linguistique gascon est une expérience linguistique particulièrement forte, le contraste (en phonétique seulement) étant fondamental. Et il ne peut en être autrement. Car, à proprement parler, il ne s'agit pas seulement de différences linguistiques, mais d'un contraste culturel tout aussi marqué, qui trouve évidemment sa cause ultime dans un fossé profond, vraisemblablement ethnique. Dans la région des Pyrénées, il est évident que la frontière linguistique entre les langues gasconne et catalane, coïncide avec une ancienne frontière culturelle. Si, dans la région des Pyrénées orientales, les formes de maison sont aussi fondamentalement différentes que celles du Val d'Arán (gascon) et du Pallar supérieur (catalan), le Couseran (gascon) et l'Ariège voisine (languedocien) se rejoignent directement dans la même ligne que les langues qui y sont parlées, cela signifie qu'il existe ici des contrastes anciens de la forme la plus marquée (comme l'atteste d'ailleurs l'histoire).

La bibliographie jointe est évidemment très courte à dessein. Il en va de même pour les références dans le texte.

Enfin, quelques notes marginales qui marqueront encore plus clairement l'attrait et le contenu de l'œuvre de Rohlfs.

Sur le vocabulaire :

Le § 48. pito "jeune chèvre" peut sans doute s'expliquer comme un "mot expressif" en acclamation, surtout si l'on s'arrête à côté : bask. bilika- bitiñ, bitiña (Azkue), balear. xebit, xebida pour chèvre et chevreau (BDLICat IX, 315), comme aussi dans les plaines [sibit], proche de cabri ALC 352 P. 62, xivira 'nom donat a les cabres per a cridarles' Roboleda (BDC XIX, 221), dans l’ouest de la péninsule chibo, chiba, chibiña ‘chevreau’ (GK 168 ; également in Dicc. Ac. chivo). Aussi béam. (Palay), correspondant au « bique » français, qui n'est probablement rien d'autre que le féminin de bouc 'avec i, voyelle expressive' (Bloch-Wartburg ; cf. ZRPh XLV, 671). De même, on trouve le terme "bita" dans certaines régions du Portugal, ce qui correspond à l'acclamation bit-bit-bit (RL XXXI. 309) et bita (Portucale VII, 9 : será abreviatura de cabrita ?). Un autre moment sonore dans la région de Leonese-Asturia : suco pour appeler les chevreaux (Acevedo) > chuco 'cabrito' (id.), chuca 'cabra' Bierzo (Garcia Rey). Dans la même région (et au-delà), le pita susmentionné "appelle à la poule" "poulet". Également au § 72 a mentionné le chourrupà "boire avec avidité", etc. On peut comparer, d'ailleurs, avec le type basque zurr-, ou encore tšorrota "robinet d'une fontaine", tšurru "chorro, fuente", "Canal principal du moulin", Bask. tšurrut "trago", tšurru "onom. del acto de beber" !, aussi cat. xurria "surge, surf" (BDC XVI, 69), balear. xurriar = span, chorrear.

§ 80. moutoùrrou 'morose' cf. span. port, modorra.

§ 115. pour le contraste bearm. henar - arag. fenal l’espagnol offre El Henar, Alcalá de Henares, Henarejos - port. Fenal, Fenais (Leite, Opusculos I, 528) un parallèle.

§ 116. dans le sens de "bande de terre arable" on trouve aussi la FASCIA depuis l'Antiquité et encore aujourd'hui, surtout dans les zones montagneuses : alt arag. faxa (Menéndez Pidal, Origenes, p. 313), kat. feixa 'llenca de terra de conreu' Ribagorza feixa 'faja de terreno', Aragón fáxa 'culture en terrasse', Biescas fáša 'pasto largo y estrecho' (ZRPh LV, 601), Litera faja 'trozo de tierra labrantia muy largo y estrecho' (Coll), altleon. una fexa de terra (Menéndez Pidal, op. cit.), Salamanca fachina "huerta plantada en la ladera de montes", outre fagina (Lamano), port, faixa "porção de terra estreita e longa", en Castille faza (Menéndez Pidal, op. cit.), correspondant aux exemples mentionnés dans Homenaje Menéndez Pidal II, 11. Lorsque les champs sont aménagés en terrasses, FASCIA est le terme approprié (cf. le cas sur le mot H Pyr A I, Taf. IV, 11 ou la disposition des feixes andorranes en Alb. Meravella, Andorre III, 25b ; Menéndez Pidal parle à tort de "medida agraria"). De cela et des significations connexes ("endroit entre deux rochers où l'on peut passer", "gradin herbeux d'accès difficile") fréquentes dans les noms de lieux et de terrains : Les Faisses < in loco ubi dicitur ad Faixas, etc. dans le Dépt. Aude (Sabarthès) et La Hecha (correspondant au nom générique hècho) dans les Pyrénées centrales ("crêtes inaccessibles, sauf par quelques passages" A. Meillon, Cauterets, p. 181). Il est intéressant de noter que dans des conditions géographiques similaires, le même terme revient dans des régions très différentes : fái̭šo "champs en terrasses avec murs de soutènement" dans le Vivarais - jeyche "bande étroite de terre entre les rochers" Savoie (FEW III, 425).

§ 117 Orion : es tres hustetz - tous très bourdoûs, également très répandu en dehors de la Gascogne dans le sud de la France ainsi qu'aux frontières de la Catalogne, enfin lous bastous Languedoc (TF), correspondant au port. o cajado do pastor (Biblos IX, 262). Cela remplace en même temps l'explication du bardon donnée par Lehmann-Nitsche dans Mise. L'explication donnée par Alcover sur les bardons devient invalide.

§ 122. gask. lio 'dalle de pierre', arag. lenera 'grand bloc de pierre lisse'. Le mot peut être retracé à travers la Ribagorza jusqu'en Catalogne : arag. alenastra "pierre lourde au-dessus du conduit de cheminée" (xlastra ?) ; l'ináṷ haut Ribagorza "toit d'ardoise", correspondant à l'enát Las Paules, Calvera, Montañana (selon Dicc Ag. également à Tremp), l'inát Senet ; llenasca 'llosa de pedra' Prov. Lleyda, llanasca 'peña' V. de Bohl (Dicc. Aguiló), llenasques des ardoises solides pour recouvrir les aires de battage' Urgellet (BDC XX, 107), probablement aussi llena 'la pedra del foc' Tarragona (ib. XX, 276). Vraiment à LENIS ? Pré-romain ?

§ 125 Le terme "marteau" pour "roc" malh "rocher, tête de mont" revient d'après A. Dauzat, Les noms de lieux, p. 209 en Italie (Maglio) et en Norvège ("pointes rocheuses"). Peut-être l'illustration du Tozal del Mallo dans H. Gaussen, Les Pyrénées, p. 61 de V. de Ordesa peut-elle faciliter la compréhension de ce transfert.

§ 128 Autres exemples de la pala contestée "pente raide d'une montagne" < PALA (cf. également REW 6154a) : la pente de La Pala près de Benasque (Ribagorza), pala "pente herbeuse" ob. N. Ribagorzana, palálta terrain terme there, Pala d'Arres 'ampla caréna', Pala de Benet 'costa' in Val d'Arán. D'autre part, pala móṷra dans la partie galicienne de Sanabria et au nord du Portugal (GK 41 ; Leite, Religiōes I, 257).

§ 129 Pourquoi n'y a-t-il pas de référence à Menéndez Pidal, Origène 417 et suivants, dans la rubrique "belette" de *paniquesa* ?

§ 162. carrasclo 'crécelle' : cf. aussi bask. karraka, further ALF crécelle" - § 188 kat. obi 'creux' < \*FOVEUM ? - § 189 Sur \*FOCE 'maw' aussi cat. fou 'avenc'.

§ 198a. L'explication de malhada "endroit où parquent les troupeaux" MACULATA, probablement suggérée en premier lieu par Garcia de Diego. correspondant à l’espagnol redil à RETE, semble plausible. Seulement, il faut noter que l'attelage des animaux dans des haies en filet n'est pas connu précisément dans les régions du nord où le mot malhada (je pense au nord-ouest de la péninsule) est fortement ancré dans la toponymie. Au Portugal, il existe des malhão et des malhada de pierres superposées,

§ Le type "pardina" continue en Catalogne via Ribagorza (ON Pardinella) : pardonne "casa o priorato en la partida llamada de las Pardinas bajas", pardonne "nom d'una masia" (Dicc. Aguiló). D'autre part, la gal. pardina "coto o dehesa", portug. pardo' parque, coitada" (obsolète). Contre la dérivation de PRATU (comment expliquer la métathèse compte tenu du mot générique prat etc. qui existe partout ?) Corominas, Voc. aranés, à juste titre : parietinae 'paredes ruinosas'.

Certains des "mots galloromans dont l'aire s'étend jusqu'en Aragon" enregistrés dans la section C ont une distribution plus large :

§ ANNUCULUS : cantabr. añojal "vaca de un año" (Alcalde del Rió), extrem, añoja, añaca "la res que ha cumplido un año" (VKR II, 83), dgl. añoio in Salamanca (RFE XV, 279), Avila, outre añaca (Lamano), cf. également Dicc. Ac. ; ont, anaco "chibarro de 1 a 2 anos" (RL IV, 227 ; BCIL XV, 167) ; andal. añin "cerdo de un año" (Venceslada), etc. - § 234. arroussegà "to drag" : span, rozar, port, roçar etc. - § 247. Correspondant arag. il convient au moins de rappeler les variantes botillo, botiello, etc., au NO (RFE VII, 20) ; pour VOCITU "empty", § 248, astur. buido, boito (RFE VII, 23), mais qui peuvent être des catalanismes. - § 275. käst, yezgousw. ne peut être séparé de la famille EBULUS. - § 267. pour taper kat. esquirol - en face de kast. ardilla - également santand. esquilo, astur. esguila - esquilo - esguilo.

Le § 336. gask. tougno "petit pain rond", "pain d'orge" est placé parmi les mots d'emprunt de l'aragonais. Il existe en effet un lien spatial (d'ailleurs aussi avec la Ribagorza et la Catalogne : tinyol, correspondant à gask. tegnole, tegnoulét), mais d'autre part Antonia - car la personne féminine se cache derrière tous ces termes - se trouve aussi dans certaines régions du sud de la France (ici tougno 'pâte de maïs cuite dans la soupe') et du sud de l'Espagne (toña 'torta amasada con aceite y miel' Alicante, Murcia).

§ 339 : Une liste extraordinairement instructive de mots de la monnaie gasconne typique, appartenant au stock latin archaïque ou même à l'époque pré-romaine. Bien sûr, certains se répètent ailleurs : arròs 'dew' = kat. ros, rou (roada, ruada). - bibos 'lentes' VIVAS, astur. viva. - anesco 'brebis d'un an', al. anesca. - couhi 'borne de limite' CONFINE, cat. confi 'confin'. - esguit 'sortie, jaillissement', cat. esguit, esquitx 'salpicadura' - trouàt 'grenier', cat. tronat 'attic' HPyr A I, 210.

Sur le plan phonétique :

§ 346. catena > cadio, vena > bìo : preuve intéressante du rétrécissement de l'e in hiat (cf. VIA > aprov. VIA). L'"influence d'une nasale simple latine" a aussi peu à voir avec le changement que le "déplacement d'accent" (catena > cadèo > cadḙo > cadiò > cadio : note 3). Le déplacement de l'accent résulte plutôt du rétrécissement du premier élément du groupe voyelle (cf. Millardet, Grammont, Ronjat).

Des difficultés considérables sont présentées par les phénomènes mentionnés au § 352 (-oriu > span, -uero ; -oriu > gask. -oir > -ouir > -oueir !> ouer > oué, etc.) La question est de savoir si toutes les affaires doivent être jugées de la même manière. Fouché, auquel il est fait référence dans l'interprétation phonétique, conçoit le phénomène en espagnol (p. 17 : passage de uy > úe > ué) différemment de Rohlfs, qui suppose généralement un "son de transition", comme cela existe certainement dans tructa > troueyto, vulture > arag. vueytre (cf. également nos notes dans El dialecto de S. Ciprián de Sanabria, p. 50). Sont exclus les tonsoria > asp. tisuera > neusp. tijera (car tijera désigne un formulaire portant le suffixe -aria : gal. tixeira, mirand. tijeira, etc.) et gask. bouèts, bouès "voix", qui vient manifestement de France et a atteint la frontière catalane (pour les bouts) comme mot de prêt (cf. aussi ALF croix). Le changement tructa > troueyto (352) et rugitu > arroueyt § 354 forme la contrepartie d'avril abríu > abriéu mentionné dans le § 347.

354. ü > i dans des cas tels que le pribe "prune", pibà (autrement puà) "monter" est un phénomène de différenciation, comme cela se produit souvent en Gascogne (cf. § 350 devant v la voyelle ò se transforme en a : \*covinus > càben, móvere > màbe). Il semble que l'aprov. coide mentionnée au § 352, gask, en fasse également partie. coét 'coude', que Rohlfs voudrait faire remonter à une forme vulgaire \*cuitum (ib. \*juinem > aprov. joine). Comparez cependant l'explication plausible de Millardet, Linguistique et dialectologie romanes, p. 271 et suivantes. corde > \*coude > coide ; port, cousa > coisa, roubar > roibar. Enfin, sur l'affaire pribe "prune", comparez lṹbya "luge" > libya "loop" in V. d'Arán.

§ 358. -a > -o, -as > -es dans gask. Les vallées sont comparées au développement en Catalogne (rosa - roses). Mais il s'agit d'une différence d'orthographe qui, soit dit en passant, ne dit rien sur le cours compliqué et non uniforme du développement au niveau régional (cf. Barnils, BDC IX, 56). Avec le développement gazier -as > -es, en revanche, on peut comparer ce que Salow 67 à Fenouillet etc. et Krüger § 110 plus à l'ouest, également en territoire languedocien, ont établi.

§ Observation intéressante de l'accord de Gask. et Catal. dans la voyelle finale de mots comme moùrrou 'museau', bèrrou < VERREM, etc. et Cat. tnorro, verro. La "voyelle d'appui" ne dit pas grand chose. Comparer la tentative d'explication de Fouché, Phonétique historique du roussillonnais, p. 89. La nature de la voyelle tonale est en jeu est confirmée par les exemples donnés par R. (amoùrrou. moutoùrrou, soùrrou, moùrrou).

§ 376. sur s- > š- cf. aussi arag. jota à SALTARE comme gal. choutar ; gask. chichante correspondant à roussill. xixante. La pré-consonne, s > š, un phénomène qui se répète en portugais, est particulièrement frappante.

§ L'affaiblissement des précont. s (> h) est comparé aux fresques andalouses > frehco, etc. Une référence beaucoup plus proche est faite à l'évolution similaire dans d'autres régions du sud (et du nord) de la France (Ronjat II, 199). - P. 111 Sous faits de phonétique générale, il serait souhaitable de consacrer une section à la différenciation, aux sons transitoires, qui jouent un si grand rôle dans la région de Gascogne (cf. § 361, 362, p. 104 A. 1) ; sous métathèse, une référence à l'étude spéciale de M. Grammont sur Luchon dans Mém. Soc. ling. Paris XIII, 73-90. La question du son de transition est à nouveau liée au déplacement d'accent ( § 405, 406). Les Français se sont longtemps opposés, à juste titre, à la version "l'accent tend à passer à la voyelle plus sonore : patrio > patriò etc. En fait, les phénomènes mentionnés aux § 405 et § 406 (cadutu > caùt > quéut ; habebam > abìo > àvio) se rejoignent de la manière la plus étroite possible.

Le chapitre V est riche en observations de phénomènes syntaxiques intéressants. Le matériel est basé sur des observations directes et des sources écrites.

§ 409 L'historique de l'article défini est donné sommairement. En français et en provençal le latin ille (ilium) a perdu sa syllabe initiale (lo), en espagnol, en catalan et en gascon c'est la syllabe finale qui a été écrasée : el padre - el pare - el pay". Les choses sont beaucoup plus compliquées en catalan, surtout si l'on considère l'évolution historique. Cat. lo s'étend sur la Ribagorza, le Sobrarbe et le Somontano lo perro (en plus de o, os, a, as). En ce qui concerne l'aragonais, cf. également Umphrey § 33 - § 422, une référence à l'utilisation extensive du "datif éthique" souvent observée en particulier en Gascogne serait la bienvenue (cf. Ronjat, Syntaxe § 66 ; Bouzet 75-76).

§ 418. nos > mos (après moi) ne peut être attribué à des Aragonais en particulier ("surtout en aragonais"). - § 423. La variation du lau (< illorum) selon le sexe et le numerus se produit également en Aragon (Umphrey § 30 : Menéndez Pidal, Origen 362-363), Rousillon (Fouché, Morphologie. p. 60). Ilurs aussi ailleurs en Catalogne. Champ. - Dans le pronom interrogatif quin (cf. incidemment aprov. quin, quinh), le catalan et l'aragonais sont rappelés. Par contre cun, cugn comme dans les dialectes languedociens (Salow 151), ALF 1115 quelle. - Comparer avec nat 'aucun', nado hénno 'aucune femme' the asp. Usage ; owe nado, mugier nada. - prou 'suffisamment' : outre arag. pro, prou. aussi ribag.-kat. pro, prou 'bastante'. - Sur le changement des tantes indéfinies de amics, etc. on oublie à contrecœur la référence à Ronjat, Syntaxe 37-38 ; il y a aussi hères ( !) de biladyes "beaucoup de v.".

§ Le rai attesté en Aragon, en Catalogne, dans les Pyrénées françaises, dans le bas (Mâzuc) et le haut Languedoc (Vayssier) - arag. yo rai poco importa, lo que importa es mi madre - est retracé à aprov. a rai 'à flots'. Mais les exemples, y compris la formulation pointue de P. Fabra s. v. rai, montrent qu'il faut partir du principe d'une interjection très emphatique. L'explication proposée par A. Griera BDC IX, 99 et incluse dans le REW 6999 (rai 'lightning' comme imprécation, puis affaiblie) sera également acceptée par R. Cf. aussi les composés solides rayon ara, rayon això, rayon ell (neutre), ara array en Dicc. Aguilò,

§ 435 (415) ad ét 'à lui', ad aquet moumént 'à ce moment', avec préservation du -d- : comparer d'une part la préservation du d en Aragon (Menéndez Pidal, Origen, pp. 391-392 ; Garcia Diego, Caractères fundamentales del dialecto aragonés, p. 17) et en catalan (BDC IX, 61), d'autre part, pour éviter le hiatus en catalan et en français du sud, mes notes dans ZRPh XLIX, 620-621, également § 438 A. 1.

§ La comparaison avec le subjonctif après cuando peut également être étendue au catalan des temps plus anciens et plus récents (Quan vinguis t'ho contaré tot) ; pour plus de détails, voir Ronjat, Syntaxe § 134.

§ L'origine de la poutre, que dans les phrases propositionnelles (u òmi qu'abè dus hilhs), qui, comme on le sait, représente une généralisation (grammaticalisation) d'un que - (je te dis) que non ; (te dijo) que no, etc. On ne peut pas dire que l'aragonais en particulier est particulièrement proche du gascon dans l'usage du que parmi les idiomes espagnols (§ 441). Le fait que "à l'introduction d'une phrase principale, surtout quand il s'agit de donner plus d'énergie à la phrase en question" auquel il est fait référence dans ce contexte (§ 441) est aussi généralement espagnol et catalan que les cas mentionnés au § 440 (cf. Spitzer. Syntax und Stilistik, p. 71-120, avec référence au gazk. que, ainsi que les exemples pertinents dans Braue, Beiträge zur Satzgestaltung der spanischen Umgangsprache, p. 82-90 et ailleurs dans cet ouvrage). De nature différente est El señor estando en esto, Mudarrillo que asonaba, mentionné dans le même contexte ( § 440) (cf. ZRPh 1934, 351 ainsi que Braue 27ff. avec d'autres références : ¡Mira ! ¡Mi padre que sube ! ¡Madre mia !), d'un tout autre genre la formule d'introduction es que, à laquelle p. 141 A. Il est fait allusion au chiffre 1. A une différence subtile dans la phrase interrogative bos biene ? "veux-tu venir"|- que bos biene ? "tu viens n'est-ce pas" est souligné par Ronjat, Syntaxe p. 80 : dans le second cas, la forme emphatique.

§ En ce qui concerne l'utilisation en + inf. à la place du gérondif (en trabaIhà 'en travaillant'), on lira également avec plaisir ce que Millardet, Linguistique et dialectologie romanes, p. 454 et suivantes, a dit sur la prévalence de l'occurrence.

J'ai évoqué d'autres phénomènes syntaxiques de la Gascogne dans la revue du livre de Bouzet, Manuel de grammaire béarnaise, Pau 1928, que j'ai soumise à ZRPh en 1932.

F. Krüger.